

Joëlle Cattino : « Un projet à multiples entrées »

Ils font l'actu La nouvelle création du théâtre et de la Lyonnaise des eaux, qui se jouera mi-mai, est en répétition dans l'enceinte culturelle depuis quelques semaines. Ça promet...

Jusqu'à la Mer est le fruit d'un projet un peu fou porté par le théâtre de Grasse, orchestré par la Compagnie Dynamo Théâtre et soutenu par la Société Lyonnaise des Eaux. Il est né d'une envie partagée de raconter une histoire collective. Celle d'un territoire à travers un élément universel : l'eau. Mis en place depuis septembre, le spectacle est dans sa dernière ligne droite. Entre le 9 et le 13 mai prochain, il sera joué quatre fois sur scène. Pour ce faire, la Compagnie Dynamo ainsi que les amateurs ont pris possession du théâtre depuis une dizaine de jours. L'objectif ? Faire de ce lieu le leur. Et Joëlle Cattino, la metteuse en scène, fait tout pour ça.

Quel a été le calendrier du spectacle ?

Nous travaillons avec les amateurs depuis octobre. Les professionnels nous ont rejoints en avril. En tout, il y a 17 amateurs, 4 professionnels et 9 musiciens amateurs. Parmi les amateurs, il y a de tout : des novices et des gens plus chevronnés.

Comment se passent les répétitions ?

Nous sommes dans les temps. Les gens sont assidus dans le travail. Il y a eu un petit stress car il s'agit d'une création, mais le texte écrit par Michel Bellier est génial.



La Compagnie Dynamo au complet durant les répétitions au théâtre.

(Photo JMC)

Il s'est inspiré de la thématique de l'eau. Pendant de longs mois, il a fait le tour des Grassois pour comprendre leurs relations à l'eau. Autant dans la profusion que la

raréfaction. C'est un sujet sociétal qui a servi de base à son travail d'écriture.

Comment avez-vous réussi à faire travailler tout le monde ensemble ?

Ce que je cherche avant tout, en tant que metteur en scène, c'est la cohésion de la troupe. Je me mets au service du groupe. Il n'y a qu'une seule manière de prendre le texte :

collectivement. On travaille sur la manière d'occuper le plateau.

Et comment gérer la pression ?

Il y'en aura forcément, car

c'est impressionnant de jouer devant 500 personnes. Mais le collectif dissipe les craintes. On est 20 à porter le projet. Chacun est assuré et rassuré.

Comment s'organise la résidence ?

Depuis le 20 avril, nous disposons du théâtre. Les techniciens sont avec nous. On peut ainsi travailler de manière optimale. On s'approprie le lieu. Le matin, je travaille avec les musiciens, l'après-midi avec les professionnels et le soir avec les amateurs. C'est bien rythmé. C'est un vrai plus d'être en résidence, cela se fait de moins en moins. On partage nos outils de travail. Ainsi, les amateurs voient l'intérieur de cette aventure. Toute cette aventure humaine est magnifique. C'est un gros projet à multiples entrées.

Il y aura quatre représentations (les 9, 10, 12 et 13 mai). Quid de la suite ?

Il est possible qu'on le reprenne par la suite. Mais pour le moment, chacun profite à fond de cette aventure. Il y aura peut-être comme un vide après...

MATHIEU FAURE
mfaure@nicematin.fr

Entre réalité et fiction,

Mai est placé sous le signe de l'intelligence, de la poésie et de l'originalité

Si il y a ce mois-ci un coup de cœur avoué pour la pièce *Temps*, de Wajdi Mouawad, impossible de se détourner de deux autres rendez-vous théâtraux de qualité. Réalité, fiction. D'un côté nous avons une compagnie grassoise qui fait entendre la force des sentiments, les pensées les plus secrètes dans un spectacle qui dépasse les normes du théâtre classique pour frôler celles de l'opéra. Ce sera *Jamais je n'eus plus belle voix que son visage*. Réalité, fiction.

D'un autre côté on suivra la chronique d'une eau qui ne tient pas en place, dans *Jusqu'à la Mer*, un spectacle imaginé collectivement avec des comédiens grassois et qui repose sur un travail d'enquête et de recherche à partir de témoignage d'habitants de la ville des parfums. Cent pour cent grassois? Presque, car la compagnie Dynamo Théâtre est marseillaise. Revenons à Wajdi Mouawad, un immense bonhomme, celui-là. Ce Libanais a réuni autour de lui une équipe québécoise, française, américaine et russe, pour un huis clos familial entre réalité et fiction.

ANNICK MANBON

Jusqu'à la mer, un conte mis en scène avec des comédiens amateurs



Un spectacle gratuit mais qui vaut assurément le coup !

(Photo A.M.)



L'eau... source d'inspiration.

(D.R.)

Jusqu'à la Mer est un conte mis en scène avec des comédiens professionnels, des musiciens, des comédiens amateurs, donc par une foule de gens. Tout part d'une goutte d'eau, la dernière qui tombe du robinet, une eau paraissant abondante mais qui

d'un seul coup se tarit. Que se passerait-il si son absence se prolongeait? La compagnie Dynamo théâtre l'imagine. Elle œuvre depuis deux ans sur ce thème, surfe sur la vague pour emmener le public en croisière jusqu'à l'autre bout du monde.

Pour faire rire et rêver de manière aussi folle qu'intelligente. Grâce aux textes de Michel Bellier, à la mise en scène percussante de Joëlle Cattino, et à cette bande de comédiens professionnels et amateurs. Raison supplémentaire de s'y rendre : le

spectacle est gratuit.

Savoir +

Plusieurs rendez-vous sont proposés : les mercredi 9 et jeudi 10 à 19 h 30 et les vendredi 11 et samedi 12 à 20 h 30. Gratuit. Renseignements au 04 93 40 53 00.

Associations : les entreprises entrent en scène

Ça fait parler Le Théâtre de Grasse vient d'inaugurer son « totem des partenaires et mécènes ». L'occasion de rappeler l'importance de l'investissement privé

Soyez les bienvenus. » C'est un peu le thème proposé par le théâtre de Grasse mercredi soir. Au menu, une représentation inédite intitulée *Jusqu'à la mer* (voir repères) qui a permis d'inaugurer en préambule, le « totem des partenaires et mécènes » du TDG. Une nouvelle étape franchie par la scène grassoise dans le but de rayonner un peu plus loin et un peu plus fort en core.

Un soutien financier – mais pas que – « qui permet d'avancer et de progresser dans notre programmation », assure Jean Flores, le directeur du théâtre avant de poursuivre : « *Jusqu'à la mer* », c'est l'exemple parfait de ce que nous pouvons faire en partenariat avec nos mécènes. Cette pièce, nous aurons pu la proposer grâce au soutien de la Lyonnaise des eaux », insiste-t-il. Pour Jean Flores, l'investissement des entreprises privées « ne doit pas servir à payer les factures d'utilisation du théâtre, l'électricité, le fonctionnement quotidien de la structure etc. Le but est de créer des choses nouvelles. Cette première pièce le montre bien. Mais nous avons d'autres projets comme par exemple celui de créer un théâtre itinérant avec lequel nous pourrions sillonner les villages reculés de l'arrière-pays grassois. Mais pour que cela se réalise, nous avons besoin de tout le monde », rappelle-t-il avec enthousiasme, tout en mettant en avant les avantages fiscaux que cela implique.



Jean Flores, directeur artistique du Théâtre et Dominique Bourret, adjointe à la culture ont souhaité mettre en avant les mécènes qui ouvrent pour le TDG.

(Photo A.B.-1.)

Force est de constater qu'au théâtre, sur la vingtaine de partenaires existant, les « petits poissons » ont tout à fait leur place.

Un engagement naturel

« Un soutien, même petit, c'est important. Prenez les restaurants ou les hôtels par exemple. Cela nous permet de loger les artistes que nous recevons à bon prix etc. », ex-

plique Martine Biguenet, directrice de la communication et des publics. En contrepartie, le TDG réserve à ses partenaires quelques avantages comme des invitations pour des spectacles, des réductions ou des mentions au Club des partenaires.

Un engagement naturel pour l'entreprise Fragonard présente sur le totem. « Nous sommes présents

depuis plus de 80 ans à Grasse, rappelle Eric Fabre, le directeur. La personnalité et la pugnacité de Jean Flores, font que nous soutenons le TDG. Nous ne sommes pas de grands dépendistes, mais nous faisons beaucoup pour la ville. Des choses qu'on ne ferait pas pour le village d'à côté. Je sais que les gens ont souvent besoin de savoir comment nous donnons et à qui ? Mais

par discrétion, nous ne nous étalons pas sur le sujet », avoue-t-il. Une participation qui satisfait Dominique Bourret, adjointe à la Culture : « Mais que l'on ne s'y trompe pas, il ne s'agit pas là de combler un manque des financements publics. L'appel au secteur privé se fait dans le but de développer l'activité. »

FABIEN PIGALLE
fpi.galle@nicematin.fr



Questions à Jean-Philippe Walrick, directeur régional Lyonnais des eaux - Suez environnement. « Une façon différente de toucher le public »

Depuis deux saisons maintenant, dans le cadre d'un projet artistique, la Lyonnaise des eaux soutient financièrement le théâtre de Grasse et la création à hauteur de 40 000 euros par an.

Quelle est l'origine de votre partenariat avec le Théâtre de Grasse ?

Cela provient d'une réflexion de fond qui consiste à dire, que dans nos secteurs d'activité, nous avons besoin de parler autrement des sujets qui nous occupent, qu'au

travers une facture d'eau ou des aspects techniques.

Vous ne parrainez donc pas n'importe quelles actions ?

Ça dépend des sujets effectivement. Soit c'est une thématique qui permet de poser le débat. Soit c'est une façon différente de toucher le public.

Les faites-vous pour le sport ?

On le fait, mais d'une autre manière. Il s'agit dans ces cas du sponsoring et non

du mécénat. Sur la partie ouest des Alpes-Maritimes, on se concentre essentiellement sur un axe culturel. On s'aperçoit que sur des sujets comme l'eau ou autre, on a besoin de poser le débat différemment.

Comment choisissez-vous le projet que vous allez soutenir ?

Il faut avoir un projet qui donne envie à l'entreprise de soutenir l'initiative. À partir de là, il faut que le projet soit placé entre de bonnes mains. Il faut des

gens capables de le porter. Ce n'est pas toujours le cas. Une équipe comme le théâtre de Grasse, vous n'en trouvez pas partout. Cela demande une vraie ingénierie.

N'est-ce pas juste un coup de pub pour l'entreprise ?

Non pas du tout. Nous voulons nous inscrire dans la durée. Si on travaille ensemble, il faut que cela dure. On croit plus à l'ancrage et la proximité qu'à un coup de com.

PROPOS RECUEILLIS
PAR FAB.P.

Les associations sportives aussi...

Avec la baisse des financements publics et des subventions, le mécénat et le sponsoring sont devenus l'un des grands enjeux du monde associatif sportif. « Sur les stades, les sponsors ont tendance à venir un peu plus facilement car ils retrouvent un impact visuel immédiat », explique André Laurent, directeur général des services de la Ville de Grasse et du Pôle azur Provence.

« Nos partenaires font des efforts »

« Cela reste quand même compliqué, avoue pour sa part François Rouston, président du Racing club de Grasse. Nous ne sommes pas les seuls à taper

aux portes des mêmes entreprises. Nos partenaires font des efforts parce que c'est nous, ils nous connaissent. Certains ne sont pas intéressés par le football et préfèrent donner à d'autres associations.

Mais les portes s'ouvrent de plus en plus difficilement. Je pense qu'à terme, ça peut mettre les structures associatives en danger ».

Et pour fidéliser les partenaires, les clubs n'hésitent pas à chouchouter les entreprises. Outre l'affichage publicitaire, des soirées spéciales sont organisées, ainsi que des repas d'avant match. Au Rugby olympique de Grasse notamment, une gazette est même éditée.